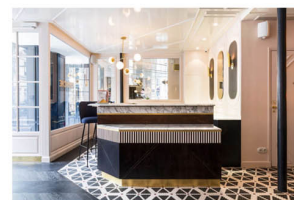
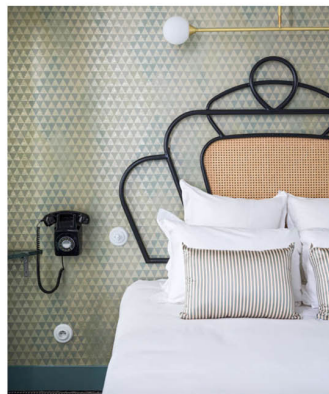


Le Monde

Adrien Gloaguen, un hôtelier très occupé

Le fondateur du groupe Touriste devait inaugurer deux établissements parisiens ce printemps, Les Deux Gares et le Rochechouart. Mais les travaux sont à l'arrêt et ses trois autres hôtels fermés. Pourtant, son quotidien n'a jamais été aussi intense.

Par Eléonore Thery · Publié le 27 avril 2020 à 12h00



Le lobby de l'Hôtel Panache, à Paris, dans le Dr. Romann Ricard

Jamais depuis son ouverture en 2016, à deux pas des Grands Boulevards, à Paris, l'Hôtel Panache n'avait été si silencieux et bien rangé. Les banquettes en velours rouille sont nues, les chaises hautes sagement alignées le long du bar en marbre, et les couettes gonflées sans un pli sur les lits. Le temps s'est pareillement figé dans les deux autres établissements parisiens du groupe Touriste – le Beaurepaire et le Bienvenue, qui ont tous dû fermer leurs portes mi-mars.

À la tête de ces boutique hôtels aujourd'hui déserts, Adrien Gloaguen, fils du fondateur du « Guide du Routard », barbu échevelé de 37 ans et figure du renouveau du secteur dans la capitale. Dans son idée (partagée avec les équipes du Hoxton, de 25hours Hotel ou de l'Experimental Group), un hôtel ne peut plus se contenter d'accueillir des visiteurs pour la nuit, mais doit être un « lieu de vie » ouvert aux riverains. Un endroit abordable, intimiste et beau.

« J'ai horreur de la standardisation. Pour chaque établissement je prends plaisir à créer un univers unique avec de jeunes décorateurs. »
Adrien Gloaguen

« J'ai horreur de la standardisation, confie l'entrepreneur. Pour chaque établissement je prends plaisir à créer un univers unique avec de jeunes décorateurs. » Qu'il choisit pour leur talent et le regard neuf qu'ils portent sur l'hôtellerie : aujourd'hui incontournable, l'architecte d'intérieur Dorothee Meilichzon a aménagé le Panache et le Paradis (revendu par Touriste en octobre dernier), où le

cannage flirte avec les papiers peints à motif, le bleu canard avec le rose poudré.

Pour le groupe Touriste, le printemps promettait d'être chargé, avec l'inauguration de deux nouveaux établissements parisiens, dont les chantiers sont pour l'heure suspendus. Il ne restait que trois semaines de travaux avant la livraison de l'Hôtel Les Deux Gares, situé entre les gares de l'Est et du Nord : l'installation des meubles et un coup de peinture dans les 40 chambres et le bar, signés du flamboyant décorateur britannique Luke Edward Hall, 30 ans, à l'univers coloré inspiré par la campagne *british*, la Grèce antique et la *dolce vita*.

Plus imposant, le futur Rochechouart, dans le 9^e arrondissement, comptera 120 chambres, une grande brasserie et un bar-terrace, dans un bâtiment Art déco revisité par le duo d'architectes Festen. Celui-ci n'ouvrira vraisemblablement pas avant des mois : le restaurant est à monter de toutes pièces et les chambres ne sont qu'à moitié achevées.

Pour l'ensemble des hôtels, il a fallu s'occuper des réservations impossibles à honorer. Une partie des clients ont accepté de reporter leur séjour, mais beaucoup ont purement et simplement annulé. C'est là que le bât blesse, car les montants à ressortir de la trésorerie sont importants. D'autant que « Booking et Expedia nous compliquent la tâche en proposant systématiquement le remboursement plutôt que le report, regrette Adrien Gloaguen. Ces plateformes se fichent des hôteliers et ne prennent en considération que le client qui réserve ».

Les quelque 130 employés du groupe ont été mis au chômage partiel, et la société a choisi d'abonder pour maintenir les salaires. « La période est très compliquée, le fait d'être fermé nous coûte beaucoup d'argent », résume-t-il. Le contexte l'a également empêché de se rendre à Londres, où il devait acheter un hôtel de 60 chambres dans le quartier de Paddington, qu'il espérait inaugurer au printemps de l'année 2021. La signature devra s'effectuer par voie électronique. Quant aux prospections en cours à Rome, elles sont forcément en suspens.

Pourtant, le confinement d'Adrien Gloaguen est tout sauf oisif. « Je n'ai jamais autant travaillé de ma vie ! Je reçois 300 mails par jour. Il y a le dossier de Londres à régler, mais il faut aussi gérer le chômage, négocier avec les banques pour décaler les crédits, avec les bailleurs pour les loyers, les assurances, les avocats... Sans compter les nombreuses opportunités qu'on me propose en ce moment, les gens doivent avoir le temps... »



Contre toute attente, la réouverture ne semble pas l'inquiéter. « Je pense que le retour à la normale sera relativement rapide, sans surconsommation non plus. La complication viendra sans doute de la clientèle étrangère si certaines lignes aériennes restent fermées. » En attendant, le compte Instagram de la société proclamait le 24 mars « Keep the Panache » (« gardez le Panache »). Un conseil qu'Adrien Gloaguen a manifestement commencé par s'appliquer à lui-même.